

SANTÉ

« Un nouvel hôpital, c'est avant tout un projet médical »

A l'aube de leur 50^e anniversaire, les cliniques universitaires Saint-Luc lancent un vaste projet de rénovation avec une nouvelle tour hospitalière. Philippe Leroy, leur nouveau directeur général, détaille les enjeux de cette transformation et sa vision de l'hôpital de demain.

ENTRETIEN

ERIC BURGRAFF
ANNE-SOPHIE LEURQUIN

Les cliniques universitaires Saint-Luc ont l'œil rivé sur demain. Ouvert en 1976, le centre hospitalier bruxellois s'apprête à entamer une mue majeure à l'approche de son 50^e anniversaire, avec la construction d'une nouvelle tour d'hospitalisation et la reconversion de la tour actuelle. Confié aux bureaux d'architectes VK et Michel Rémon et associés, ce projet représente un défi de taille puisqu'il s'agit d'anticiper les besoins de santé des prochaines décennies tout en maintenant l'activité pendant les travaux.

Tout juste nommé directeur général, le Dr Philippe Leroy détaille pour *Le Soir* la planification des travaux et le cahier des charges remis aux architectes. Dans le contexte actuel de négociation gouvernementale, ce fin connaisseur du système de santé belge livre aussi des réflexions sur l'avenir et l'organisation des soins.

L'hôpital va continuer de fonctionner pendant les travaux. Pouvez-vous nous expliquer comment ça va se passer ?

Les travaux débiteront fin 2025 par la démolition des bâtiments administratifs et de l'Institut de revalidation Albert et Elisabeth. Cela permettra d'y poser les fondations de la nouvelle tour d'hospitalisation et de soins ambulatoires, qui comptera une dizaine d'étages, en plus de trois ou quatre étages de sous-sol. Bien entendu, il y aura un effet domino entraînant des relocalisations successives jusqu'à la fin de la construction, qui devrait durer cinq à six ans. Ce délai est incompressible et sans doute un petit peu plus long qu'un projet qui démarrerait *ex nihilo* car reconstruire sur site est toujours plus complexe. Mais on espère pouvoir inaugurer la nouvelle tour hospitalière à l'horizon 2030-2031.

Nos priorités sont claires : les soins aux patients, l'environnement, les équipements médicaux, mais aussi le personnel. La qualité des soins dépend aussi de ces derniers

”

Comment est-ce qu'on pense aujourd'hui l'hôpital du futur ?

Une grande attention est donnée au développement durable. Un nouvel hôpital, ça peut être un très beau projet d'architecture – et ça le sera –, mais c'est avant tout un projet médical. Ce qui est important pour nous, c'est d'avoir une infrastructure qui va correspondre aux besoins des patients, mais aussi à une vision moderne, collégiale, multidisciplinaire de



l'organisation des soins.

Comment anticiper l'évolution future des soins de santé ?

Les soins et la technologie évoluent à un rythme toujours plus rapide. Nous en tenons compte en prévoyant des espaces modulables en fonction des besoins futurs. Nous estimons, par exemple, que la demande en unités de gériatrie pourrait considérablement augmenter dans les années à venir.

Quel est le budget de cette rénovation ?

Environ 850-900 millions au total, en comptant l'Institut psychiatrique intégré (IPI), sorti de terre et entré en fonction au printemps dernier, et l'Ins-

titut Roi Albert II qui sera inauguré cette année. On bénéficie de subsides en provenance de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de fonds européens, du budget des moyens financiers (BMF)... Le reste est sur fonds propres. Le cadre budgétaire est assez strict. Donc, évidemment, on n'a pas la folie des grands. Nos priorités sont claires : les soins aux patients, l'environnement, les équipements médicaux, mais aussi le personnel. La qualité des soins dépend aussi de ces derniers.

Quelle sera la place de l'informatique dans le fonctionnement de ce nouvel hôpital ?

Cela fait bientôt cinq ans qu'on a choisi de manière extrêmement ambitieuse

Il faut changer les fondamentaux du système tout en continuant d'investir dans le personnel, estime Philippe Leroy.

© DR.

CE WEEK-END DANS LE SOIR



SYRIE
A Palmyre, les périlleux lendemains de la chute d'Assad



LES RACINES ÉLÉMENTAIRES
Alain Altinoglu : « Je connaissais les notes avant l'arménien »

+ **SO**
SOIR



MUSIQUE
Pour Spotify, les artistes belges n'existent pas